

population stable tel qu'expliqué plus haut²⁹, nous trouvons une fois de plus que les non-communiants constituaient 35% de la population de la ville âgée de moins de 11 ans³⁰.

Il est permis de conclure à la valeur relative des recensements de M^{gr} J.-O. Plessis, curé de la paroisse de Québec, ainsi qu'à la souplesse quasi étonnante du modèle de la population stable, même appliqué à la population d'une ville dont la structure par âge serait légèrement perturbée par les migrations intérieures.

* * *

Nous avons voulu dans cette note relever certaines inexactitudes dans le but d'éclairer quelques concepts de base de la dynamique des populations, notamment leur rythme d'accroissement et leur structure. Ce faisant, nous avons pu montrer comment un modèle employé en démographie peut venir en aide à l'historien³¹, non seulement dans la critique de ses sources, mais aussi dans la cohérence de ses résultats.

Pierre Savard a rappelé dans un bilan historiographique, l'association qui se produit depuis plus d'une décennie entre historiens et spécialistes de disciplines connexes (économie, sociologie,...)³². S'il semble prématuré de penser à une étroite collaboration entre historiens et démographes³³, il est toutefois permis de croire qu'il y a place à la consultation de part et d'autre.

À propos des commentaires de Michel Paillé

I. — L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DE QUÉBEC.

Dans son étude M. Paillé veut à la fois « corriger quelques erreurs de compilation » (dans notre étude), « définir quelques concepts » et « illustrer une méthodologie ». Malheureusement, même dans une deuxième version de son texte, il n'a pas su compiler correctement les chiffres. Il a fait un retour « aux sources imprimées », mais il ne s'est pas rendu compte que les tableaux récapitulatifs du recensement de 1805 par quartier et pour l'ensemble ne correspondent pas aux détails du recensement rue par rue, maison par maison. Ainsi la récapitulation de la Haute-Ville (R.A.P.Q.

²⁹ A.J. COALE and P. DEMENY, *op. cit.*; nous avons choisi le niveau 3 pour chacun des deux sexes ayant des espérances de vie de 22,85 ans (hommes) et 25 ans (femmes) à la naissance.

³⁰ Nos calculs donnent des proportions de 33,3% sous 10 ans et de 35,8% sous 11 ans, chiffres qui encadrent les 35,2% de non-communiants.

³¹ J. Dupâquier a déjà fait une critique du même genre que la nôtre en utilisant un modèle de mortalité: « Sur une table (prétendument) florentine d'espérance de vie », *Annales: Économies — Sociétés — Civilisations*, 28-4 (juillet-août 1973): 1066-1070. Voir aussi E. VAN DE WALLE, « De l'emploi des modèles en démographie historique », *Annales de démographie historique*, Paris, Société de démographie historique, 1972, 153-177.

³² P. SAVARD, « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociographiques*, XV-I (janvier-avril 1974), 89-90.

³³ J. LÉGARÉ, A. LAROSE et R. ROY, « La population canadienne sous le régime français: bilan d'une recherche », *Recherches sociographiques*, XIV-3 (sept.-déc. 1973), 384.

1948-49, p. 176) donne pour la rue Sainte-Famille, 145 paroissiens (catholiques) et 43 protestants, tandis que le recensement n'indique que 118 catholiques et 33 protestants (p. 159). Encore une fois, la récapitulation du faubourg Saint-Jean fournit les chiffres de la rue Richelieu à la place de la rue d'Aiguillon, tandis que les chiffres de cette dernière font défaut. Voici donc le tableau I de Paillé corrigé de nouveau.

TABLEAU I (DE PAILLÉ) CORRIGÉ

	Population		Accroissement Taux		TAUX	
	1795 (1)	1805 (2)	Absolu (3)	Relatif (4)	(5)	(6)
<i>Paroisse</i>						
Cath.	6395	8055	1690	26,55%	23,43%	2,34%
Prot.	1359	1601	242	17,80%	16,35%	1,63%
Total	7724	9656	1932	25,01%	22,23%	2,22%
<i>Ville</i>						
Cath.	5895	7442	1547	26,24%	23,19%	2,31%
Prot.	1267	1526	259	20,44%	18,54%	1,85%
Total	7162	8968	1806	25,21%	22,39%	2,23%
<i>Banlieue</i>						
Cath.	470	613	143	30,4%	26,4%	2,64%
Prot.	92	75	-17	-18,5%	-20,4%	-2,04%
Total	562	688	126	22,4%	20,2%	2,02%

Ce retour aux sources me permet de corriger légèrement les tableaux 1 et 2 de mon article (p. 25 et 26):

POPULATION DE LA PAROISSE DE QUÉBEC, 1795-1805.

	Les quartiers				Banlieue*	Total
	H.V.	B.V.	St-R.	St-J.		
1795	2813	2512	829	1008	562	7724
1805	3006**	2446	1497	2019	688	9656

* Puisque je ne tiens pas compte de la banlieue dans mon étude de la population de la ville, les erreurs de transcription n'y changent rien.

** Cette augmentation de 2 personnes par rapport au chiffre dans mon étude n'a pas d'incidence sur les résultats statistiques.

Par ailleurs, il ne serait pas hors de propos de signaler le fait qu'il y ait d'autres inexactitudes dans les tableaux récapitulatifs des recensements de 1792 et de 1798. Afin de rendre service aux chercheurs qui, à l'instar de Michel Paillé, voudront utiliser ces recensements, voici les tableaux récapitulatifs corrigés :

	Paroissiens (catholiques)	Communians	Protestants
1792			
H.V.	2095	1433	—
B.V.	1993	1346	—
St-R.	722	457	—
St-J.	845	496	—
Banlieue	432	260	—
TOTAL	6087	3992	—

1798			
H.V.	2080	1416	719
B.V.	2123	1419	515
St-R.	882	542	30
St-J.	1155	672	40
Banlieue.	553	342	69
TOTAL	6793	4391	1373

Les notes de M. Paillé me permettent de préciser le rythme de croissance de la paroisse et de la ville de Québec. En effet, la population catholique de la paroisse augmente de 23,43 pour cent entre 1795 et 1805 (2,34% par année), tandis que le nombre de protestants ne s'accroît que de 16,35 pour cent. Utilisant les données des quatre recensements (1792, 1795, 1798, 1805) il devient possible de cerner de près le mouvement dynamique de cet accroissement qui va en augmentant.

TAUX ANNUEL MOYEN D'ACCROISSEMENT.

	Population catholique		Population protestante	
	paroisse	ville	paroisse	ville
1792-95	1,48%	1,38%		
1795-98	2,16%	1,89%	0,34%	,95%
1798-1805	2,42%	2,51%	2,19%	2,24%

II. — STRUCTURE DE LA POPULATION.

Disons d'abord que Paillé commet la même erreur que nous: celle de ne pas établir d'une façon précise *l'âge à la communion*. La solution de ce problème ne peut venir que d'une recherche empirique. En 1703, le *Rituel du diocèse de Québec* avait fixé cet âge entre 10 et 14 ans, ce qui introduisait une flexibilité assez considérable dans la pratique. Ce n'est qu'après 1840 que l'âge de 10 ans est clairement reconnu comme étant celui de la communion. Quand M. Paillé, après avoir commencé sa phrase par « il semble que... », opte résolument pour l'âge de 10 ans, il introduit une imprécision qui permet de jeter le doute sur ses raisonnements subséquents. Il s'agit donc de savoir quel est au début du XIX^e siècle l'âge moyen à la communion: est-ce 10 ans, 11 ans, 12 ans, 13 ans ou 14 ans? La réponse est à venir.

Si au tournant du XIX^e siècle, la population catholique du Bas-Canada démontre des caractéristiques d'une population stable, qu'en est-il de la paroisse (ville) de Québec? Nous avons déjà constaté que le rythme de croissance augmente, passant de 1,48 pour cent entre 1792 et 1795 à 2,42 pour cent entre 1798 et 1805, atteignant 3,97 pour cent entre 1805 et 1819. Par ailleurs, nous avons fait remarquer le faible taux de persistance entre 1795 et 1805, seulement 42,3 pour cent. D'autre part, M. Paillé reconnaît dans sa version finale qu'il existe au plan de la mortalité des différences entre la ville de Québec et la province en général. Mais il nie que cela ait eu une influence sur la structure des âges! (Le recensement de 1831 semble contredire cet énoncé: Lotbinière (comté) — moins de 15 ans — 43,3%; Ville de Québec: moins de 15 ans — 34,7%.)

Nous avons raison d'être sceptique lorsque M. Paillé, après sa brillante performance, déclare qu'à Québec, comme dans le Bas-Canada en général, la population âgée de moins de 11 ans constitue 35 pour cent de l'ensemble de la population. C'est peut-être vrai pour la campagne mais pas pour la ville. Nous ne savons plus si c'est le modèle de la population stable (appliqué à une population instable) qui est « d'une souplesse quasi étonnante » ! La collaboration entre historiens et démographes n'en demeure pas moins nécessaire. Car les recensements de Plessis soulèvent beaucoup d'autres problèmes.

John E. HARE,
Faculté des Arts,
Université d'Ottawa.